



# Ariane Michel ***Il Concerto dell'acqua***

Troisième volet de la série *3 Easy Pieces*  
Commissaire : Silvia Guerra



LABORATOIRE  
ARTISTIQUE  
DU GROUPE BEL

# Le Concert de l'Eau

---

Un projet d'Ariane Michel à Venise

Troisième volet de la série *3 Easy Pieces*

Produit par Lab'Bel

En marge de la biennale d'art contemporain de Venise de 2022.

Il s'agit d'un ciné-concert qui se déroule la nuit sur une petite place de Venise aux lumières éteintes.

Le film commence sous un ciel de lune, sur les glaciers d'une montagne. La neige bruisse, les crevasses craquent, des gouttes tombent. S'approchant des éléments on le voit et on l'entend distinctement : tout fond.

À mesure que l'on entre dans ce film nocturne, que l'eau se met à couler en ruisseaux et que nos yeux s'habituent à la pénombre, on le distingue : un chœur se trouve près de nous. Les sons que l'on entend "sortir" des images sont en fait joués par des gens. Une quinzaine de bouches, le double de mains. Muni.e.s de plastiques, de restes métalliques, d'objets en fin de vie ou instruments plus vifs ou complexes, ces Vénitien.ne.s rassemblé.e.s s'affairent à faire sonner l'eau qui se transforme de plus en plus fort et dégringole jusqu'à la Lagune de Venise, bientôt prête à l'engloutir. Les sons, hyperréalistes, emplissent l'espace et forment la sensation de présence de l'eau. Pourtant, ils sont humains. De l'ensemble se dégage une sensation diffuse de *musique*.

Le film prend l'eau comme personnage principal. Une caméra au point de vue volant, sans corps ni yeux comme dans un rêve nous donne à voir son visage à distances et échelles multiples. Tour à tour géante, macro ou microscopique, sortie de son immobilité par le réchauffement du climat l'eau éclot, se love, se tord et déploie sa pesanteur puis se noue, se masse, forme onde et prend force. C'est qu'il ne s'agit pas

tant ici d'une chose que d'un être ou un devenir : l'eau qui sourde, bruisse, chuinte et puis explose. L'eau qui parle, insaisissable et vivante en ses états multiples. L'eau (re)devenue verbe.

Au fil de ce ruissellement le film arpente aussi, au milieu des images filmées dans des paysages réels, des portions de paysages peints ou sculptés. Détails, fonds et bordures d'œuvres que l'on peut parfois reconnaître parmi les tableaux des *quattro* et *cinquecento*. On y devine parfois des figures, la religion et l'histoire d'un *âge d'or* de Venise. On y sent toujours le pinceau, qui apparaît presque nu pour figurer l'eau.

La performance, en proposant à des étudiants, des musiciens et des amis de Venise de rejouer exactement ce que l'eau "dirait" dans les images, propose, en même temps qu'une peinture sonore fidèle qui pourrait rappeler les démarches de la Renaissance, une sorte de cérémonie d'"adresse à", un moment d'appel ou de parole échangée. Plongeant performeurs et spectateurs dans les réalités sensibles de l'eau elle tend à les rassembler, pour un temps, *au diapason* de l'élément pour produire un moment de co-animation, de coperception. L'on verra alors si la musique qui affleure dans ce récit partagé peut nous porter ensemble dans une sorte de *temps* du rêve incluant cette ville, les rivières, le continent et ses montagnes, la terre et ses glaciers alors qu'ils sont en train de fondre, et font monter le niveau de la mer, là, justement.

Ariane Michel

# Il Concerto dell'acqua

*Le Concert de l'eau* d'Ariane Michel est le troisième volet de *3 Easy Pieces*, une série de performances déployées à Venise depuis 2005. Elles ont toutes eu lieu dans l'espace public, le plus souvent avec des partenaires non institutionnels, bien qu'elles aient cohabité avec la Biennale. Ce qui est aussi une façon de faire vivre l'art selon d'autres *modus operandi* dans une ville surchargée de transports et de pavillons d'une autre époque.

Ces « trois pièces faciles » ont été conçues en hommage à Stravinsky qui les a écrites pour ses propres enfants. Elles ont été réalisées en dialogue et en collaboration avec les Vénitiens qui s'évertuent à vivre dans une ville si fragile. Après le *Concertino Unisono* de Michael Staab (2005) qui, dans le fil de Fluxus, faisait jouer une valse à l'unisson par les orchestres de la place San Marco ou donnait des leçons d'orgue à l'église de San Rocco ; suite au parcours par les 435 ponts de la cité des Doges tracé par David Horvitz, voici une rencontre avec l'eau qui court sous nos pieds, entre – et parfois sur – les pierres même des rues et des palais.

Existe-t-il en Europe une ville plus utopique, plus parfaite dans sa bidimensionalité de carte postale que Venise ? Construite sur l'eau, sensible aux changements de lune et à l'*acqua alta* annoncée par une sirène dont le son varie avec la hauteur des eaux, la ville n'a cessé de s'adapter aux changements de circulation. Et les sirènes, qui dans la mythologie étaient des oiseaux, sont devenues des femmes-poissons.

Cet œil d'oiseau est au cœur du film en devenir d'Ariane Michel qui prend source dans les glaciers du Mont Blanc, la nuit. L'artiste a toujours confronté, partagé son regard avec celui des oiseaux, comme en témoigne la chouette perchée en haut du Jeu de Paume dans son film *Les Yeux ronds* (2005).

Le tableau de Caspar David Friedrich, *La Mer de glace*, m'est revenu en tête dès les premières images du film qu'Ariane Michel compose pour son projet vénitien, *Il Concerto dell'acqua*. Nous sommes tous hantés par le changement climatique et les questions concrètes qu'il pose sur le monde anthropocène. Dans son film, il y a d'abord une totale absence d'êtres humains ou d'animaux. Notre mnémosyne de buveurs d'art ne peut que rapprocher les deux œuvres, mais une chose les sépare : Friedrich n'a jamais vu le glacier qu'il peint, alors qu'Ariane a marché sur ses pentes pour le filmer.

Ce projet n'est pas une théorie du cours d'eau qui descend de lointains glaciers pour baigner les marbres de Saint-Marc. Il repose sur un autre cheminement, ancré dans les sons et dans les pas de l'artiste. De même que David Horvitz a parcouru à pied les 435 ponts de la ville, Ariane Michel est partie du Mont Blanc pour filmer au fil de l'eau – et tandis que j'écris ces lignes, elle voyage à pied, en train, en voiture pour rejoindre Venise. Notre corps est inséparable de son inscription dans le monde.

Un nouveau romantisme, me semble-t-il, saisit le regard de ceux qui, sans vivre à Venise, déplorent sa disparition annoncée. Certains Vénitiens comme mon ami Nicolo Zen regardent sa fin comme une chose naturelle : « *Avant Venise il y avait Torcello et une autre agglomération de nos jours engloutie, après Venise il y aura une autre chose.* » Ses mots me rappellent une formule de Timothy Morton dans son introduction à *Realist Magic*, « *perdre une fantaisie est beaucoup plus difficile que perdre la réalité.* » C'est peut-être là notre plus grand deuil : perdre notre fantaisie de Venise, nos projections sur le monde, nos rêves anciens.

Ariane m'a souvent dit se sentir proche des "jeux de ficelles" de Donna Haraway lorsqu'elle tente, par ses œuvres, de « *retisser un lien entre la réalité et le fantasme, redessiner la cartographie de nos inconscients* ».

Les images de son film sont muettes comme au début du cinéma... mais le *Concerto dell'acqua*, qui en compose la bande-son, est parcouru de voix. Des voix au timbre absent, qui ne sonnent ni humaines ni animales, mais qui parlent le langage de l'eau. Tous les sons ont pourtant un visage et un corps, celui de jeunes Vénitiens qui prêtent leurs cordes vocales ou leurs mains, et donnent au projet cette vitalité qui toujours excède les villes mourantes.

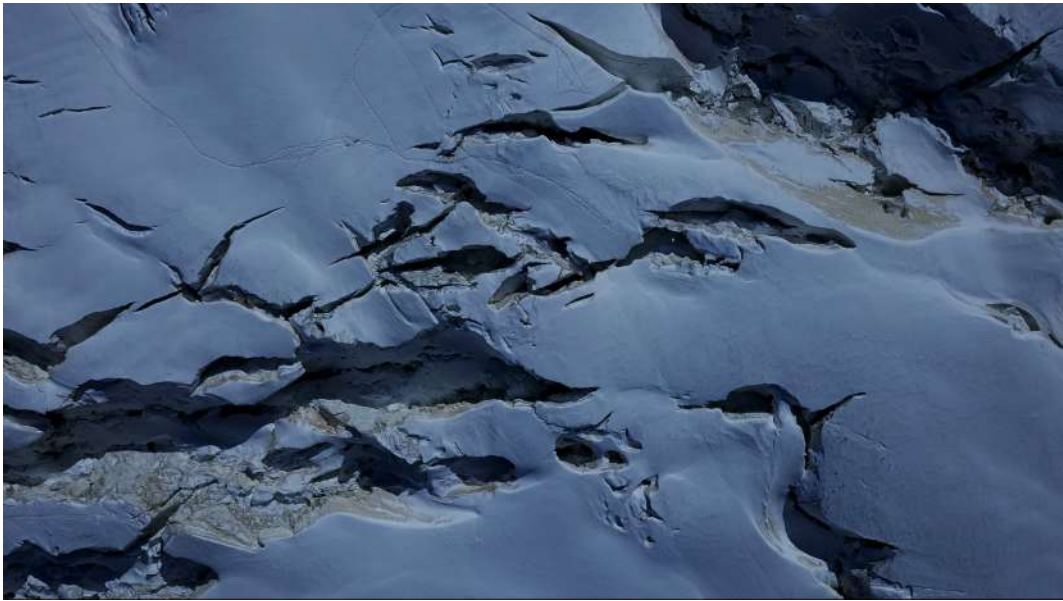
Les objets matériels disparaissent, mais une aura de sons résonne. Tous ces sons de glace qui craque, fond, s'écoule, d'eau qui goutte, ruisselle, clapote sont très vivants. Ils expriment un paysage qui double les détails des peintures du Tintoret. Ils créent un espace intermédiaire qui vibre comme un orchestre d'opéra avant la représentation, ou cet exact moment avant un atterrissage où le temps se suspend.

Je crois que nos espaces de vie ressemblent désormais à ça, à cet espace intermédiaire, à ce *tuning* qui vibre entre les images que nous touchons du bout des doigts sur nos écrans électroniques et la réalité de notre ancrage dans les lieux que nous arpentons au fil des pas.

Ce projet avec ses performances ne se réduit pas à un concert aquatique dans l'enceinte d'un *campiello* ou d'une cour de maison où le marbre et les humains échangeraient leur rôle. Il fait aussi écho aux concerts de rue du temps où un jeune prêtre rouge, Antonio Vivaldi, réunissait les voisins du quartier autour de quelques musiciens. Peut-être cette pensée est-elle encore un romantisme du passé. À moins que ce soit notre désir de nous rapprocher de nos voisins qui se fait chaque jour plus fort dans cette ville qui ressemble à une grande maison.

Mon souhait est de vous inviter à nous rejoindre, à venir nous voir, que vous habitiez à quelques ponts de là, ou que vous passiez par ici le temps d'une biennale. Sans doute est-ce à l'écart des Giardini et de l'Arsenal, mais venez et vous passerez dans un espace-temps où écouter vibrer toutes nos cellules.

Silvia Guerra, commissaire du projet



Ariane Michel, *Le Concert de l'Eau*, 2022

## Biographie d'Ariane Michel

Née en 1973 à Paris, vit entre Paris et le Finistère.

Depuis une quinzaine d'années déjà, Ariane Michel se rapproche de bêtes, de plantes ou de minéraux munie d'outils d'enregistrement, mais aussi d'objets ou de rebuts qu'elle envisage dans leur potentiel vivant. Par un fin travail d'élaboration, ses films, installations ou performances recomposent des systèmes sensibles qu'on a dit susceptibles de nous « désanthropocentriser » (Ph. Descola). À la manière d'une chamane, elle déploie ainsi des toiles perceptives, faites des trajectoires croisées de guet ou d'écoute. Elle permet ainsi de s'arrimer au monde par bribes, ouvrir des brèches dans nos conceptions « modernes » et européennes, et, ce faisant, de retisser patiemment de nouvelles géographies mentales.

On a pu rencontrer ses œuvres tant dans des centres d'art que dans des festivals et salles de cinéma, des forêts, des couloirs de métro, des vitrines de magasins, des lieux de culte ou sur des rivages. Une liste non-exhaustive comprend le Fid Marseille, le Festival de Locarno, Art Basel, le Jeu de Paume, la Fondation Ricard, Jousse Entreprise ou le MAMVP (Paris), à New York le MoMA, l'Anthology Film Archives ou le Bronx Park, le Centre d'art La Criée (Rennes), le jardin du HKW (Berlin, Les Rencontres Internationales), des cinémas de Hong Kong ou la Grande Mosquée de Paris pour la Nuit Blanche 2020.

Pour information, vous trouverez sous ces deux liens deux vidéos d'Ariane Michel qui offrent des expériences reliées à celle-ci :

*La Forêt des gestes* (2020)  
<https://vimeo.com/357334977>  
mot de passe: viewing235

*The Screening* (2007)  
<https://vimeo.com/28541768/01a1280d43>

## 3 Easy Pieces

**Une série d'interventions artistiques proposée par Lab'Bel dans l'espace public de Venise**

*Trois pièces faciles* est le titre d'un ensemble de trois pièces à quatre mains – constitué d'une valse, d'une polka, et d'une marche – composée en 1915 par Igor Stravinsky pour apprendre à ses enfants à jouer du piano. Il a été adapté, un siècle plus tard, par Lab'Bel, Le Laboratoire artistique du Groupe Bel, sous l'appellation *3 Easy Pieces* pour désigner une série d'interventions artistiques organisées depuis 2015 au cœur de l'espace public vénitien.

**Trois artistes, trois projets d'interventions in situ, de concerts et de films, dans une même ville : Venise**

Les œuvres, événements et happenings de *3 Easy Pieces* s'appuient sur une profonde connaissance de la ville, de ses habitants et de ses réseaux, pour inviter les publics à renouer avec le rythme si particulier de la cité des Doges. Ce *tempo* prend contre-pied au rythme effréné du tourisme culturel de masse – cependant suspendu, voire remis en cause par la récente pandémie –, et repense la ville avec et à travers ses habitants. Reposant sur des propositions discrètes et pleinement intégrées à la logique de la vie locale, le projet propose une forme de contrepoint aux productions d'envergure qui occupent l'espace public au cours de la Biennale d'art contemporain de Venise au cours de laquelle il est proposé. En 2015, Michael Staab a fait retentir à l'unisson les orchestres des trois cafés historiques de la Place Saint-Marc ; en 2019, David Horvitz a demandé à des enfants de jouer sur les orgues anciens de la célèbre Église de San Rocco, entre autres projets éparpillés dans le quartier de Dorsoduro ; au printemps 2022, c'est au tour d'Ariane Michel de proposer *Il Concerto dell'acqua* composé d'un film et d'un concert autour des *campos*.



©Raphaël Krafft



Ariane Michel, capture d'écran de *Les Yeux ronds*, 2005



Ariane Michel, *Le Concert de l'Eau*, 2022

## Rappel des projets précédents - *Concertino Unisono* (2015)

C'est sur l'iconique place Saint-Marc, l'un des plus beaux décors architecturaux d'Europe, qu'a pris place le *Concertino Unisono* de l'artiste, metteur en scène et curateur allemand Michael Staab. L'intervention, éphémère et participative, n'avait vocation qu'à demeurer dans les mémoires de tous ceux qui y auront pu le voir ou y prendre part, sans laisser d'autres traces tangibles.

Ce *happening* musical réalisé de manière performative prenait en compte les caractéristiques du lieu et de la présence de trois orchestres. En effet, depuis plusieurs siècles, de tels ensembles (le plus souvent composés de cinq musiciens) jouent par beau temps devant les trois plus célèbres cafés de la place – le Caffè Florian, le Gran Caffè Quadri, et le Caffè Lavena. L'un après l'autre, normalement, ils interprètent un *medley* de chansons pour les clients en terrasse, créant un spectacle musical perpétuel, devenu une attraction touristique en soi.

À 17h00, les cloches du campanile résonnent, et un homme en queue de pie apparaît au milieu de la place, adressant des signes à l'intention des trois orchestres. De façon inattendue, ceux-ci se mettent à suivre ses indications et à jouer en simultané. Un certain chaos musical règne alors, puis les

instruments se synchronisent peu à peu, jusqu'à jouer ensemble, faisant résonner sur la place les accents du *Beau Danube Bleu*. La musique vient se mêler aux discussions des touristes, aux roucoulements des pigeons et aux bruits de la lagune pour former la texture sonore du *Concertino Unisono*. Une fois la valse terminée, Michael Staab, ayant rejoint le chef d'orchestre au centre de la place, frappe très fort deux cymbales, faisant s'envoler les nombreux pigeons toujours présents sur le site. Cette scène emblématique indique la fin de la performance.

Une fois terminé ce moment de convivialité, les bavardages et les commentaires des passants composèrent à nouveau le *lied* de l'ambiance sonore de la place Saint-Marc. Aucun *artefact*, aucune relique ne témoignait ni ne témoigne aujourd'hui du fait que cette œuvre éphémère a eu lieu, mais elle persiste dans la mémoire des personnes y ayant assisté.

L'artiste a réfléchi à ce projet pendant presque quinze ans, au fil de ses différents séjours à Venise, et a choisi avec soin le moment de la performance, sa durée et sa manière de s'insérer dans ce lieu que Napoléon appelait « la plus belle salle de réception d'Europe ».



## Rappel des projets précédents - **435 Ponti e qualche scorciatoia (2019)**

Le second volet de 3 *Easy Pieces*, nommé *435 Ponti e qualche scorciatoia*, faisait découvrir ou redécouvrir Venise à l'aide d'une carte dessinée par l'artiste et poète californien David Horvitz, qui a parcouru à pied tous les ponts de la ville.

Le projet résulte d'une longue préparation menée en collaboration avec de nombreux artisans, musiciens, institutions et habitants de la ville de Venise. Conçu lui aussi à rebours des grands événements de la Biennale, *435 Ponti e qualche scorciatoia* s'affirmait comme une flânerie propice à faire des découvertes hasardeuses, pour l'artiste comme pour le spectateur.

Au cours de cette promenade poétique, plusieurs événements étaient programmés, tels qu'une lecture dans une librairie ou la récitation collective d'un poème sur un bateau à l'occasion de la fête du *Redentore*. Mais également des projets gastronomiques, comme la dégustation d'une glace parfum eau de mer chez le glacier de la *Gelateria Alaska*, ou l'achat de friandises de la pâtisserie *Colussi*

enveloppées dans un papier spécialement conçu par l'artiste, parmi tant d'autres. Autant de projets et de micro-performances spontanées qui étaient proposées aux promeneurs dans des lieux typiques mais non touristiques de Venise.

Au-delà du calendrier d'événements et de performances, ce projet se présentait sous les traits d'un plan de la ville indiquant les endroits où les projets pouvaient apparaître et disparaître. La déambulation artistique de David Horvitz constituait aussi un éloge à la proximité qu'entretiennent entre eux les habitants de Venise, pour qui l'espace privé se mêle à l'espace commun.

Ainsi, pour profiter pleinement de *435 Ponti e qualche scorciatoia* et de ses situations, il ne fallait surtout pas être pressé ; il fallait même parfois revenir sur ses pas, car les différents éléments du projet étaient éparpillés dans les *calli*, les *campi* et les *campielli* de la Cité des Doges, dans des sites inhabituellement éloignés des centres nerveux de l'art contemporain.





**Rendez-vous du 20 avril au 25 août 2022 à l'Officina dell'acqua à Venise, située au Campo San Fantin, 1894 (à deux pas de La Fenice) où l'artiste aura installé son atelier. Le soir est le meilleur moment pour vous y rendre.**

**Des ciné-concerts seront organisés les 22 avril (à 21h00 au Palazzo Pesaro Papafava (Calle de la Racheta, 3764), 25 juin, 25 et 26 novembre (lieu et horaires à préciser).**

**Des répétitions ouvertes seront proposées à l'Officina dell'acqua les 20 et 21 avril à 21h00.**

**Informations complémentaires sur [www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com)**



## À propos de Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel

Lab'Bel a été créé au printemps 2010 dans une démarche de soutien à la création artistique contemporaine. Les activités de ce laboratoire d'idées et d'innovation au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe. Lab'Bel initie également des séries de projets performatifs et transversaux où il est aussi bien question d'architecture moderniste que de poésie et de musique.

En parallèle, Lab'Bel est également à l'initiative de publications et d'éditions artistiques dont certaines, à l'instar des *Boîtes Collector* La Vache qui rit, réalisées chaque année par de grands artistes contemporains, sont menées en étroite collaboration avec les équipes du Groupe Bel et servent de cadre à différents types de recherches et d'expérimentations.

[www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com)

Communication : Virginie Burnet et Juliette Delpech pour L'Art en Plus  
[v.burnet@artenplus.com](mailto:v.burnet@artenplus.com) - [j.delpech@artenplus.com](mailto:j.delpech@artenplus.com)

L'Art en Plus  
5 Rue Tronchet, 75008 Paris  
+33 1 45 53 62 74  
[artenplus.com](http://artenplus.com)



LABORATOIRE  
ARTISTIQUE  
DU GROUPE BEL

